Notre gravure rend assez bien l'enveloppement voulu probablement par l'artiste dans ce remarquable tableau, des personnages en action sortant à peine de la tapisserie où ils pourraient figurer au petit point, avec leurs fraîches couleurs de chair et les colorations éteintes de leurs riches vêtements.

La prière

Absorbée dans une méditation profonde, la sainte fille puise au pied de l'autel et du Crucifix l'amour du sacrifice et des croix. Elle est, sans s'en douter, le patronnerre du monde. Sa prière monte vers le ciel comme l'encens et comme la vapeur parfumée de la lampe. Qu'elle prie, aujourd'hui surtout que la terre se dessèche et que le ciel se fait d'airain !

LE MARTYRE DU P. BÉCHET

Une lettre de Hanoi nous annonçait, il y a environ trois mois, que les Annamites avaient mis à mort un missionnaire français, le Père Béchet, et plusieurs Tonkinois catholiques qui l'accompagnaient. Mgr Péginière, vicaire apostolique au Tonkin, écrit à ce sujet :

« Le R. P. Béchet a été arrêté à Nam-Dinh, le 20 juin, à neuf heures du matin, avec trois catéchistes et deux chrétiens qui l'accompagnaient. Amenés devant le mandarin, ils ont été condamnés, après un court interrogatoire, à avoir la tête tranchée. On les conduisit aussitôt au lieu du supplice. Le Père Béchet, d'abord garrotté, avait été débarrassé de ses liens.

« L'exécution commença par les sept Tonkinois qui eurent la tête tranchée : les soldats les décapitèrent en leur donnant un ou deux coups de sabre ; mais pour le missionnaire, le supplice dura longtemps, et ce n'est qu'après que le cou fut littéralement haché que la tête se sépara du tronc.

« Le mandarin assistait à cette affreuse scène de carnage. Le Père Béchet était au Tonkin depuis 1881. »

LE VENDREDI CHEZ LES SAKALAVES

D'après le défunt P. Pitras, le vendredi passe pour néfaste chez les Sakalaves (Madagascar). Tout enfant né ce jour-là, quel qu'il soit, est exposé dans la forêt, mis dans un fossé et abandonné à son sort. Chez d'autres tribus malgaches, c'est tel ou tel autre jour qui a le renom d'être fatal.

Tout fils ou fille de prince ou de princesse né le dimanche, est également exposé dans la forêt, quel que soit le nombre des enfants de la famille, qu'il n'y en ait pas encore, ou que tout espoir soit perdu d'en avoir. La raison en est qu'un enfant venu au monde ce jour-là doit nécessairement être fort heureux, s'il reste en vie : il deviendrait plus puissant que père et mère ; il faut donc l'immoler.

Sont aussi condamnés à l'abandon dans les bois tous les enfants nés dans les jours heureux, mais contrefaits en quoique ce soit, et aussi tous les jumeaux ; dernièrement, la reine elle-même a fait mener au bois deux superbes jumeaux d'une de ses filles.

Lorsqu'une femme qui nourrit est fatiguée et que le lait lui manque, on en informe le chef. Aussitôt il arrive en compagnie d'un bourreau ; si le fait est vrai, la petite créature est aussitôt mise à mort pour avoir méchamment voulu tuer sa propre mère. De même quand une mère tombe malade ou meurt après ses couches, l'enfant, considéré comme coupable du fait, est tué ; on l'enterre vivant avec le cadavre de sa mère.

Si un enfant arrive au monde à minuit, entre un jour heureux et un jour néfaste, ou entre un jour néfaste et jour heureux, le sort décide. On place la pauvre créature sur un étroit sentier, au passage de bœufs au joug ; si les deux bonnes bêtes évitent à la fois l'enfant, il vivra ; si l'une des deux lui touche du pied, même légèrement, il mourra. D'après le témoignage de plusieurs Hovas, cet usage règne également à Tananarive.

Le P. Pitras a vainement essayé de sauver plusieurs de ces enfants abandonnés ; il les a recueillis, mais aucune femme n'a voulu leur tendre le sein, même à prix d'argent.

L'ORIGINE DES TOASTS

Tout le monde sait que le mot toast est un mot anglais tiré lui-même du latin *toastus*, qui signifie "pain grillé." Le toast était en honneur chez les Grecs, et de là il passa chez les Romains.

Mais c'est surtout au seizième siècle, à la cour de Henri VIII, roi d'Angleterre, que la coutume de porter les toasts se généralisa et se répandit dans le peuple.

À la cour du roi Barbe-Bleue, on remplissait avec un vin acre une coupe, dans laquelle on mettait un morceau de pain rôti ; le roi élevait cette coupe, buvait le premier, et la passait ensuite au convive placé à sa

droite qui buvait et la passait de même à son voisin. Lorsque le liquide était absorbé, le dernier personnage qui avait la coupe mangeait le pain rôti. Cela s'appelait porter un toast.

L'habitude était de pénétrer à la suite du roi dans la chambre où la reine se baignait, et d'y renouveler la cérémonie du toast ; cette fois seulement le vin était remplacé par l'eau.

Un jour, dit le *Progrès Français*, que l'infortunée Anne de Boleyn était au bain, l'ambassadeur de France fut invité à toaster avec les seigneurs anglais.

Le roi Henri VIII plongea la coupe dans l'eau de la baignoire et but ; et puis il la passa à son voisin le duc de Warwick, qui la présenta au duc de York. Quand elle arriva à l'ambassadeur, celui-ci l'évita et la passa à son voisin. Le roi s'en aperçut et lui en demanda sur-le-champ l'explication. Celui-ci, sans perdre connaissance, lui répondit :

— Sire, je laisse le liquide à ces messieurs, et si Sa Majesté me le permet, je me réserverai le toast.

Le toast qui était au fond de la baignoire, c'était la reine. Cette repartie spirituelle charma tant le roi que le lendemain l'ambassadeur recevait l'ordre royal de la Jarretière.

Et ce fut à partir de ce moment que le pain rôti fut supprimé de la coupe du monarque anglais.

CHOSSES ET AUTRES

La princesse Louise et le marquis de Lorne sont arrivés lundi matin à Liverpool.

On est à ajouter deux ailes à l'asile des aliésés de la Longue-Pointe.

Le marquis de Lansdowne a reçu plusieurs lettres anonymes le menaçant de mort.

Le général Sheridan a pris jeudi dernier le commandement général de l'armée américaine.

Dix mille hommes de renfort doivent être envoyés incessamment au Tonquin par le gouvernement français.

Le Canada a été invité à se faire représenter à la grande procession du Lord-Maire, qui doit avoir lieu à Londres demain.

Le gouvernement d'Ottawa a décidé d'établir dans le Nord-Ouest plusieurs stations pour faire des observations météorologiques.

M. Antoine, le député de Metz au Reichstag, qui avait été accusé de haute trahison, a été mis en liberté sous caution. L'enquête sur ses agissements continue.

Le roi Alphonse profite de la popularité dont il jouit en Espagne, depuis son voyage à Paris, pour effectuer des réformes importantes dans l'armée.

M. F.-X. Lemieux, avocat, a accepté la candidature libérale dans le comté de Lévis. Le candidat ministériel est M. Joseph Roy, notaire et rédacteur du *Quotidien*.

L'Angleterre n'attend que l'occasion favorable pour intervenir dans l'imbroglie franco-chinoise. A l'heure qu'il est, aucune des deux puissances en cause ne veut sa médiation.

O'Donovan Rossa déclare à qui veut l'entendre que Londres va être prochainement réduit en cendres, si l'Angleterre n'accorde pas à l'Irlande un gouvernement autonome.

M. L.-P. LeMay, bibliothécaire de la législature de Québec, est en train d'écrire un roman plein d'actualité, sur l'affaire Sougraine. L'ouvrage sera mis en vente au commencement du terme prochain de la cour criminelle.

Le Dr J.-C. Taché, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, et frère de Sa Grandeur Mgr Taché, vient d'être nommé membre du conseil général de l'Université-Laval, à Québec.

Le *Freeman's Journal*, de Dublin, soutient que le gouvernement anglais a l'intention d'activer de toutes ses forces l'émigration des Irlandais au Canada, à seule fin de les éloigner du Royaume-Uni.

Le lieutenant-gouverneur a fixé deux nouveaux termes de cour d'appel pour Montréal. Ces nouvelles séances de la cour auront lieu du 12 au 28 décembre et du 15 au 27 février.

L'Université-Laval a conféré les degrés de docteur en loi et lettres au marquis de Lorne, en récompense des services qu'il a rendus à la cause de l'éducation au Canada.

Le projet de loi pour constituer légalement "La grande loterie nationale de Québec," sera de nouveau soumis aux Chambres provinciales, à la prochaine session.

M. L.-M. Barré, directeur de la beurrerie-école de

Sainte-Marie de la Beauce, a remporté les premiers prix à l'exposition qui a eu lieu récemment à Saint-Jean, N.-B., pour les produits de sa fabrique.

Les libéraux belges s'agitent pour obtenir le suffrage universel.

Le *Nouvelliste* fait remarquer bien à propos que, pendant les cinq années qu'il a passées au milieu de nous, le marquis de Lorne a donné plus d'une leçon aux anglophones qui ont honte de parler français.

Le rév. M. Anderson, ministre presbytérien, qui s'occupe beaucoup d'ornithologie, a fait une collection de nos oiseaux qu'il doit expédier en Angleterre à l'adresse du marquis de Lorne.

Le mariage du capt. Hodgins, avec M^{lle} Ritchie, fille du juge-en-chef de la Cour Suprême, a été célébré la semaine dernière. Parmi les cadeaux de noces, on remarquait une pendule d'un grand prix, présentée par le marquis de Lorne et la princesse Louise.

Les brefs ont été émis pour une nouvelle élection dans le comté de Lévis, dont le siège a été rendu vacant par la nomination de l'hon. M. Paquet comme shérif de Québec. La présentation des candidats aura lieu demain et la votation le 16.

Un télégramme d'Ottawa au *Globe* dit que quelques conservateurs ont demandé à l'hon. P.-J.-O. Chauveau s'il ne consentirait jamais à organiser un cabinet à Québec. M. Chauveau aurait répondu qu'il ne désirait pas retourner à la vie publique.

On croit à Toronto que le gouvernement Mowat soumettra à la législature d'Ontario, à sa prochaine session, un projet de loi accordant le droit de suffrage aux femmes, et un autre à l'effet de faire une nouvelle distribution des collèges électoraux.

Plus la campagne électorale se poursuit en Angleterre, plus l'hostilité des partis orangistes et irlandais catholiques augmente. Les choses en sont arrivées à un point qu'on peut s'attendre à recevoir bientôt la nouvelle qu'une guerre civile a éclaté dans le pays.

Le *Times*, de Londres, dans un article sur le départ du marquis de Lorne du Canada, prédit un avenir brillant à ce pays, dont la population, dit-il, est loyale et paisible. Le Canada, ajoute ce journal, est la colonie qui entraîne le moins de dépenses, et cependant c'est la plus importante des possessions de l'empire.

Le Conseil-de-Ville de Montréal a voté, par 13 contre 7, le règlement pour annexer Hochelaga à Montréal. Le conseil municipal d'Hochelaga a déjà voté semblable règlement qui devra prochainement être ratifié par les contribuables. Le quartier Hochelaga sera représenté par trois échevins dans le Conseil-de-Ville de Montréal.

On dit que M. Fabre, le chargé d'affaires du Canada, a presque terminé, à Paris, les arrangements pour la vente de l'île d'Anticosti au gouvernement français ; l'objet de cette vente étant de mettre fin aux difficultés qui existent à Terre-Neuve entre les pêcheurs français et anglais. Le gouvernement français, en achetant cette île avec le consentement de l'Angleterre, en ferait un territoire français et conseillerait aux pêcheurs mécontents de France de venir s'établir à Anticosti.

Kahoka, Mi., 9 février 1880.

J'ai acheté cinq bouteilles des Amers de Houblon de MM. Bishop et Cie., l'automne dernier, pour ma fille, et j'en suis très satisfait. Elle est mieux qu'elle ne l'a été depuis dix ans sous les soins des médecins. — W. J. McLURE.

Ce qui précède a rapport à un fermier très respectable. Sa fille était toujours dans un grand état de faiblesse, et n'a goûté du soulagement qu'après avoir fait usage des Amers de Houblon. — W. BISHOP & Cie.

Le langage de la coiffure au Japon

Les femmes, pour la plupart, cherchent à dissimuler leur âge, sauf les Japonaises qui, pour mieux prouver la règle, y font exception. Non seulement leur coiffure sert à indiquer leur âge, mais encore à désigner les filles à marier, les veuves consolées et les inconsolables.

Les fillettes, à partir de neuf ans, portent les cheveux entrelacés d'un crêpe rouge, en demi-cercle, derrière la tête ; le devant est laissé nu, sauf deux boucles de chaque côté du front.

Les demoiselles à marier se coiffent très haut sur le devant de la tête, et tressent leurs cheveux en forme d'éventails ou de papillons, les sèment de cordes d'argent ou de boucles richement colorées.

Une veuve qui cherche un second mari tord ses cheveux autour d'une épingle en écaille placée horizontalement derrière la tête.

Celle qui entend rester fidèle au mort coupe ses cheveux courts et les peigne en arrière sans aucun ornement ni séparation. On rencontre très peu de femmes coiffées ainsi.